



Philosophie de l'éducation : questions d'aujourd'hui. L'école et la Cité, sous la direction de Jean Lombard

Gilles Ferréol

► **To cite this version:**

Gilles Ferréol. Philosophie de l'éducation : questions d'aujourd'hui. L'école et la Cité, sous la direction de Jean Lombard. 2002, pp.181-182. hal-02406234

HAL Id: hal-02406234

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406234>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jean Lombard (sous la direction de),
 PHILOSOPHIE DE L'ÉDUCATION :
 QUESTIONS D'AUJOURD'HUI. L'ÉCOLE ET LA CITÉ,
 Paris, L'Harmattan, collection « Éducation et philosophie »,
 1999, 180 p.**

D'entrée de jeu, Jean Lombard souligne à juste titre que « la crise de l'École ne se réduit pas à quelques symptômes, si souvent et complaisamment décrits : la baisse, réelle ou fantasmée, des niveaux et des rendements ; l'inadéquation dénoncée, à tort ou à raison, aux besoins de la société et de l'économie ; l'échec scolaire dont l'importance alimente l'exclusion et, plus récemment, la violence » mais relève bien plutôt de « l'absence subite de références dans un contexte déséquilibré et incertain » (p. 12), en proie à l'essoufflement des modes de régulation traditionnels et à une perte de légitimité des institutions.

Cette remise en cause n'affecte pas seulement les connaissances et les méthodes, mais également les valeurs et les finalités, la fonction « herméneutique » – celle qui, pour reprendre une formulation de Bernard Charlot, propose, « à travers la scolarité », une « première interprétation de notre environnement et de notre cadre de vie » – cédant la place à une logique de type « utilitariste », voire « managériale ».

Face à de telles dérives, écrit Christiane Ménasseyre, la devise des Lumières, *Sapere aude*, mérite plus que jamais d'être à l'honneur. S'il est vrai que « c'est sous l'aspect de la contrainte que s'affirme la liberté » (p. 39), *magister* et *dominus* ne pouvant être confondus, c'est aussi en osant se servir de son propre entendement que l'homme, témoignant de sa confiance en la raison, est appelé à s'émanciper.

Tirant profit des « sages avertissements » du marquis de Condorcet, Bernard Jolibert fait remarquer de son côté que cette exigence d'une « citoyenneté éclairée », irriguant la Cité tout en la faisant vivre et en assurant son unité, rencontre sur son chemin deux obstacles majeurs : celui du « dogmatisme » moral ou pédagogique, proche de l'« embrigadement sectaire », et celui du « relativisme sceptique », assujetti au *diktat* du « politiquement correct » et affichant ouvertement ou plus insidieusement le dénigrement du savoir. Politesse et culture générale peuvent fort heureusement constituer ici des remparts efficaces car toutes deux, présupposant l'accès à l'universel, « obligent à sortir du nombrilisme narcissique et de l'intérêt particulier et immédiat » (p. 72), donnant ainsi à la personne sa cohérence et les appuis normatifs sans lesquels l'individu ne pourrait résister aux « séductions de la facilité » (p. 78).

Reprenant les critiques adressées par Robert Ballion au début des années quatre-vingt aux zélés du « consumérisme éducatif », Marcel Lucien entend dénoncer pour sa part la « fascination de l'outil technique » et la « manipulation des signes » : la vraie communication, est-il argué, est au contraire « portée par une parole d'autant plus riche qu'elle est chargée de plus de silence, de ce silence qui indique notre commune appartenance à ce dont nous parlons, objet que chacun saisit dans la présence de l'esprit à lui-même » (pp. 98-99).

La vigilance, poursuit Charles Coutel, s'impose. Une illustration parmi d'autres : « On ne demande plus à l'élève s'il est cultivé et instruit mais s'il est conscient de son "projet professionnel" » (p. 116), les « objectifs » remplaçant le travail d'apprentissage, les « activités » et la « spontanéité » les cours et l'enseignement. La tâche est donc immense d'autant que, comme le rappelle Marc Borotto, « une humanité qui lit de moins en moins, qui échange de plus en plus sommairement, est une humanité qui oublie le grand texte du monde » (p. 145). Quelles que soient les difficultés rencontrées, conclut Maurice Thirion, la réflexion philosophique – celle, par exemple, d'un Cavaillès ou d'un Canguilhem – demeure indispensable pour « éveiller », « former le jugement » et concourir de la sorte activement à la « socialisation méthodique des jeunes générations ».

Une contribution, on le voit, très décapante, bien ficelée et qui devrait trouver un large écho.

Gilles Ferréol

Université de Poitiers (Laresco-Icotem)